

Lettre de A. Traxler à Émile Zola datée du 27 février 1898

Auteur(s) : Traxler, A.

Transcription

Texte de la lettre Chicago ce 27. 2. 98
A. Traxler.

Monsieur,

Obligée par la mort de mon mari de quitter la France pour élever plus facilement en Amérique un fil estropié, je n'ai eu ici d'autre bonheur que la lecture de vos livres. Ils m'ont aidée à lutter pour mon fils et pour moi, et cette lutte grâce à la force que j'y puisais est devenue si facile, mon humeur journalière s'en ressentant, qu'elle a été couronnée d'un plein succès.

Je me suis remariée avec un français (sic) dont les idées sont les miennes, nos premières économies ont été pour nous procurer votre œuvre entière, nous nous sommes fait un coin intelligent où la journée de travail remplie nous aimons à nous retrouver.

Mon enfant, victime d'une fatale hérédité a été élevé au milieu de vos ouvrages, ils lui ont été lus et expliqués et sa raison de 15 ans et son amour du travail nous promettent un heureux avenir. Je donne ici des leçons de Français (sic) aux familles les plus distinguées, j'ai trouvé à mon arrivée une opposition systématique à vous lire, vous n'étiez pas compris, on ne voyait que les mots. Je vous ai expliqué de mon mieux, à l'heure qu'il est dans mon cercle d'élèves chacun vous apprécie et je passe les heures les plus charmantes dans des classes de gens intelligents qui se réunissent une ou deux fois par semaine et où j'ai le bonheur de vous lire.

Je tenais à vous payer de cette manière, je l'ai fait de mon mieux, voulant ainsi apporter ma faible part à votre œuvre humanitaire.

Jugez de notre tristesse à l'heure présente, tristesse non pour vous qui êtes sorti victorieux de la lutte mais pour une partie de la France qui vous comprend trop peu ou pour mieux dire qui a sûrement de très grands intérêts à ne pas vous comprendre.

Pour tout autre que vous cette lettre serait sans valeur, mais je sais que vous serez heureux de savoir que dans ma famille française vous avez fait tant de bien et que j'ai vraiment pu en faire beaucoup ici moralement en votre nom.

Toutes mes élèves ont lu Paris, j'ai colporté le journal que l'on n'expédie pas ici, mais auquel nous sommes abonnés, de maisons en maisons, c'était certains jours un véritable enthousiasme. Vous ne pouvez imaginer l'intelligence et la science du peuple américain et son désir d'être au courant du mouvement intellectuel de notre pays qu'il suit au jour le jour.

Veuillez, Monsieur, faire part de mon admiration à Mme Zola qui a été si énergique et ne dédaignez pas au milieu des félicitations du monde l'hommage respectueux

d'une famille qui depuis sept ans pense et vit avec vous.

Signature : A. Traxler.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Américains](#), [compréhension](#), [diffusion](#), [Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Traxler, A, Lettre de A. Traxler à Émile Zola datée du 27 février 1898, 1898-02-27

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6483>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-27](#)

Adresse54 Sigal St, Chicago

Description & Analyse

DescriptionExpression de l'admiration, raconte qu'elle a expliqué les romans de Zola aux Américains.

Notesnon

Information générales

Langue [Français](#)

CoteAME 1898_02_27 LEF.16.Traxler.27021898.Chicago

Éléments codicologiques Lettre originale, sans enveloppe, deux feuilles pliées en deux, huit pages utilisées.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Cantiran, Élise

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 06/11/2018 Dernière modification le 21/08/2020

1 / Chicago, le 27. 2. 98.

USA

Monsieur,

Obligée par la
mort de mon mari
de quitter la France
pour élever plus facilement
en Amérique mon
fils estropié, je n'ai
eu ici d'autre consolation
que la lecture de
vos livres. Ils m'ont
aidée à lutter pour
mon fils et pour
moi, et cette lutte

grâce à la force
que j'y puisais est
devenue si facile, mon
humour journalière s'en
ressentant, qu'elle a
été couronnée d'un
plein succès.

Je me suis mariée
avec un français dont
les idées sont les mêmes,
nos premières économies
ont été pour nous
procurer votre œuvre
entière, nous nous
sommes fait un coin
intelligent où la

journée de travail
remplie nous aimons
à nous retrouver.

Mon enfant, victime
d'une fatale hérédité
a été élevé au milieu
des vos ouvrages, ils lui
ont été lus et expliqués
et sa raison de
15 ans et son amour
du travail nous
promettent un heureux
avenir.

Je donne ici des leçons
de Français aux familles
les plus distinguées, j'ai

Trouvé à mon arrivée
une opposition
systématique à vous
lire, vous n'étiez pas
compris, on ne voyait
que les mots. Je vous
ai expliqué de mon
mieux, à l'heure qu'il
est dans mon cercle
d'élèves chacun vous
apprécie et je passe
les heures les plus
charmantes dans des
classes de gens intellig^{ents}
qui se réunissent une
ou deux fois par
semaine et où j'ai
le bonheur de vous lire.

2 / Je tenais à vous
payer de cette manière
je l'ai fait de mon
mieux, voulant ainsi
apporter ma faible
part à votre œuvre
humanitaire.

Jugez de notre tristesse
à l'heure présente,
tristesse non pour
vous qui êtes sorti
victorieux de la lutte
mais pour une partie
de la France qui
vous comprend si peu
ou pour mieux dire
qui a sûrement de
très grands intérêts
à ne pas vous comprendre.

Pour tout autre que
vous cette lettre serait
sans valeur, mais je
sais que vous serez
heureux de savoir que
dans une famille
française vous avez fait
tant de bien et que
j'ai vraiment pu en
faire beaucoup ici
moralement en votre
nom.

Toutes mes élites ont
lu Paris, j'ai
colporté le Journal
que l'on a expédié
plus ici, mais auquel
nous sommes abonnés,

De maisons en maisons,
c'était certains jours
un véritable enthousiasme.

Vous ne pouvez imaginer
l'intelligence et la
science du peuple
américain et son
desir d'être au courant
du mouvement intellectuel
de notre pays, qu'il
soit au jour le jour.

Veuille, Monsieur,
faire part de
mon admiration à
M^{me} Zola qui a été
si énergique et ne
dédaigne pas au milieu
des félicitations du

monde l'hommage
respectueux d'une
famille qui depuis
septanspreuse et vit
avec vous.

A. Bradley

54 Sigel st
Chicago